

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

ADMINISTRATION
— — —
REDACTION
45
PLACE JACQUES-CARTIER
MONTRÉAL
— — —
ABONNEMENT
UN AN - - \$0.50
Strictement d'avance



ANNONCES
MESURE AGATE
1ère insertion - - 10 cents
Autre " . . . 5 "
A LONGS TERMES
CONDITIONS SPECIALES
— — —
LE NUMERO
UN CENTIN

JOURNAL QUI FAIT DANSER

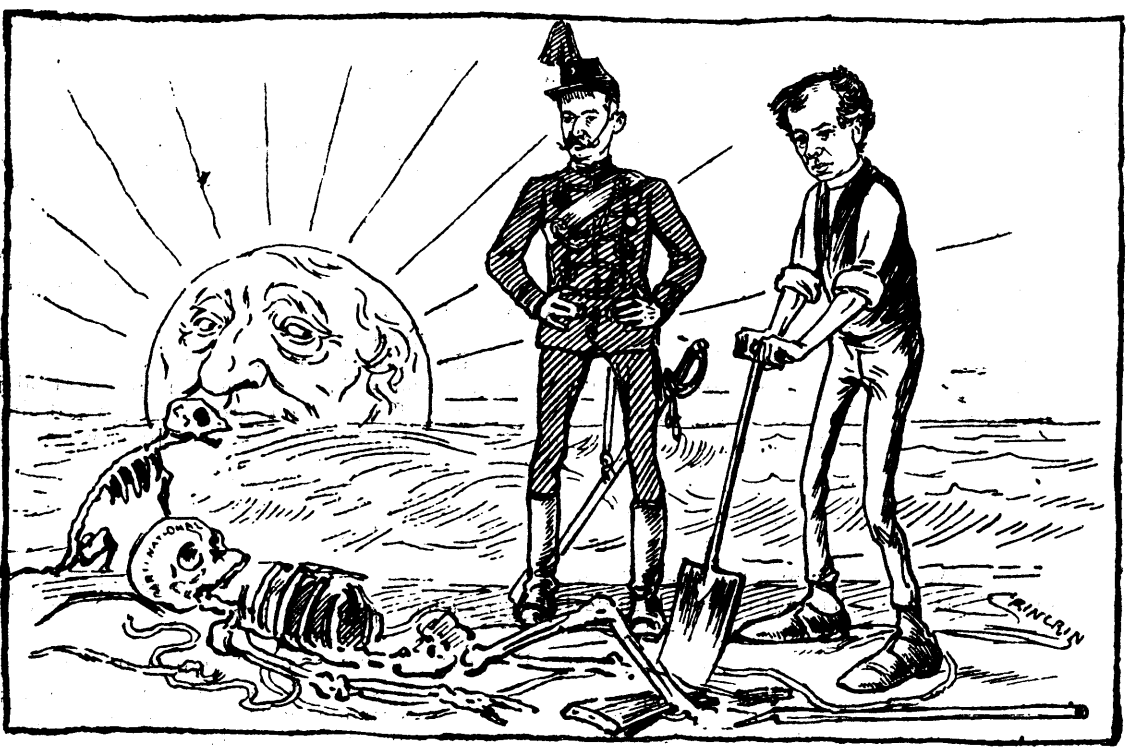
VOL. I

MONTRÉAL, SAMEDI, 14 MAI 1887

No 34

L'agonie de la Semillante

Il y a deux ou trois ans de cela. Je courrais la mer de Sardaigne en compagnie de sept ou huit matelots donaniers. Rué voyageur pour un novice : de tout le mois de mars nous n'eûmes pas un jour de bon. Le vent d'est s'était acharné après nous, et la mer ne décollait pas. Un soir que nous fuyions devant la tempête, notre bateau vint se réfugier à l'entrée du détroit de Bonifacio, au milieu d'un massif de petites îles. Leur aspect n'avait rien d'engageant : de grands rocs pelés couverts d'oiseaux, quelques touffes d'absinthe, des mâquis de lentisque, et, ça et là, dans la vase des pièces de bois en train de pourrir ; mais, ma foi ! pour passer la nuit, ces rochers sinistres valaient encore mieux que le rouffé d'une vieille barque à demi pontée, où la lame entrerait comme chez elle, et nous nous en contentâmes. A peine débarqués, tandis que les matelots allumaient le feu pour faire la bouillabaisse, le patron m'appela, et me montrant un petit enclos de maçonnerie blanche perdu dans la brume au bout de l'île : " Venez vous au cimetière ? me dit-il. — Un cimetière, patron Lionetti ? Où sommes nous donc ? — Aux îles Lavezzi, monsieur. C'est ici que sont enterrés les six cents hommes de la *Semillante*, à l'endroit même où leur fregate s'est perdue, il y a dix ans... Pauvres gens ! ils ne reçoivent pas beaucoup de visites ; c'est bien le moins que nous allions leur dire bonjour, puisque nous voilà. — De tout mon cœur, patron. " Qu'il était triste, le cimetière de la *Semillante*, avec sa petite muraille basse, sa porte de fer, rouillée, dur à ouvrir, sa chapelle silencieuse, et des centaines de croix noires cachées par l'herbe !... Pas une couronne d'immortelles, pas un souvenir, rien... Ah ! les pauvres morts abandonnés, comme ils doivent avoir froid dans leur tombe de hasard ! Nous restâmes là un moment agenouillés. Le patron pria à haute voix ; d'énormes goélands, seuls gardiens du cimetière, tournoyaient sur nos têtes et mêlaient leurs cris rauques aux lamentations de la mer. La prière finie, nous revînmes tristement vers le coin de l'île où la barque était amarée. En notre absence, les matelots n'avaient pas perdu leur temps. Nous trouvâmes un grand feu flambant à l'abri d'une roche et la marmite qui fumait. On s'assit en rond, les pieds à la flamme, et bientôt chacun eut sur ses genoux, dans une écuelle de terre rouge, deux tranches de pain noir arrosées largement. Le repas fut silencieux ; nous étions mouillés, nous avions faim, et puis le voisinage du cimetière... Pourtant, quand les écuelles furent vidées, on alluma les pipes et on se mit à causer un peu. Naturellement, on parlait de la *Semillante*. — Mais enfin, comment la chose s'est-elle passée ? demandai-je au patron, qui, la tête baissée, regardait la flamme, et qui ne pensait. — Comment la chose s'est passée, me ré-



UNE VISITE AU CHAMP DE BATAILLE

Laurier.—Colonel, tu as bien fait de lâcher mon armée. Le désastre a été complet. Vois donc mon chien et ma vieille carabine de 37. Ça ne vaut pas grand chose aujourd'hui.
Quimet.—Tu fais bien d'enterrer ces restes au plus vite. Le soleil se lève, dépêche toi avant qu'il ne t'éblouisse.

pondit le bon Lionetti avec un gros soupir, hélas ! monsieur, personne au monde ne pourrait le dire. Tout ce que nous savons c'est que la *Semillante*, chargée de troupes pour la Crimée, était partie de Toulon, la veille au soir, avec le mauvais temps. La nuit, ça se gâta encore. Du vent, de la pluie, la mer énorme comme on ne l'avait jamais vue... Le matin le vent tomba un peu, mais la mer était dans tous les états, et cela avec une sacrée brume du diable à ne pas distinguer un fanal à quatre pas... Ces brumes-là, monsieur, on ne se doute pas comme c'est traître... Ça ne fait rien, j'ai idée que la *Semillante* a dû perdre son gouvernail dans la matinée, car il n'y a pas de brume qui tienne ; sans une avarie, jamais le capitaine ne serait venu s'aplatir ici contre. C'est un rude marin, que nous connaissons tous. Il avait commandé la station en Corse pendant trois ans, et savait sa côte aussi bien que moi, qui ne sais pas autre chose. — Et à quelle heure pense-t-on que la *Semillante* a péri ? — Ce doit être à midi ; oui, monsieur, en plein midi... Mais dame, avec la brume de mer, ce plein-midi-là ne valait guère mieux qu'une nuit noire comme la gueule d'un loup... Un douanier de la côte m'a raconté que ce jour-là, vers onze heures et demie, étant sorti de sa mai-onnette pour rattachée ses volets, il avait eu sa casquette emportée par un coup de vent, et qu'au risque d'être enlevé lui-même par la lame, il s'était mis à courir après, le long du rivage, à quatre pattes. Vous comprenez, les douaniers ne sont pas riches, et une casquette,

ça coûte cher. Or il paraît qu'à un moment notre homme, en relevant la tête, aurait aperçu tout près de lui, dans la brume, un gros navire à sec de toiles qui fuyait sous le vent du côté des îles Lavezzi. Ce navire allait si vite, si vite, que le douanier n'eut guère le temps de bien voir. Tout fait croire cependant que c'était la *Semillante*, puisque une demi-heure après le berger des îles a entendu sur ces roches... Mais précisément voici le berger dont je vous parle, monsieur ; il va vous conter la chose lui-même... Bonjour, Palombo... viens te chauffer un peu ; n'aie pas peur. Un homme encapuchonné, que je voyais rôder depuis un moment autour de notre feu et que j'avais pris pour quelqu'un de l'équipage, car j'ignorais qu'il y eût un berger dans l'île, s'approcha de nous craintivement. C'était un vieux lépreux, aux trois quarts idiot, atteint de je ne sais quel mal scorbutique qui lui faisait de grosses lèvres lippues, horribles à voir. On lui expliqua à grand-peine de quoi il s'agissait. Alors, soulevant du doigt sa levre malade, le vieux nous raconta qu'en effet le jour en question, vers midi, il entendit de sa cabane un craquement effroyable sur les roches. Comme l'île était toute couverte d'eau, il n'avait pu sortir, et c'est le lendemain seulement qu'en ouvrant sa porte, il avait vu le rivage encombré de débris et de cadavres laissés là par la mer. Epouvanté, il s'était enfui en courant vers sa barque, pour aller à Bonifacio chercher du monde. Fatigué d'en avoir tant dit, le berger s'assit, et le patron reprit la parole : " Oui, monsieur, c'est ce pauvre vieux

gardâmes pendant deux jours avec nous, à la marine... Une fois bien secs et remis sur pieds, bonsoir ! bonne chance ! ils retournèrent à Toulon, où, quelque temps après, on les embarqua de nouveau pour la Crimée... Devinez sur quel navire ?... Sur la *Semillante*, monsieur... Nous les avons retrouvés tous, tous les vingt, couchés parmi les morts, à la place où nous sommes... Je relevai moi-même un joli brigadier à fine moustaches, un blondin de Paris que j'avais couché à la maison et qui nous avait fait rire tout le temps avec ses histoires... De le voir là, ça me creva le cœur... Ah ! Santa Madre !... Là-dessus le brave Lionetti, tout ému, secoua les cendres de sa pipe et se roula dans son caban en me souhaitant la bonne nuit. Pendant quelque temps encore, les matelots causèrent entre eux à demi-voix... Puis, l'une après l'autre, les pipes s'éteignirent... On ne parla plus... Le vieux berger s'en alla, et je restai seul à rêver au milieu de l'équipage endormi. Encore sous l'impression du lugubre récit que je venais d'entendre, j'es-sayais de reconstruire dans ma pensée le pauvre navire détruit et l'histoire de cette agonie dont les goélands ont été seuls témoins. Quelques détails qui m'avaient frappés, le capitaine en grand costume, l'étoile de l'aumônier, les vingt soldats du train, m'aidèrent à deviner toutes les péripéties du drame... Je voyais la fregate partant de Toulon dans la nuit. Elle sort du port. La mer est mauvaise, le vent terrible ; mais on a pour capitaine un vaillant marin, et tout le monde est tranquille à bord. (Continué sur la quatrième page.)

qui est venu nous prévenir. Il était presque fou de peur, et, de l'affaire, sa cervelle en est restée détraquée. Le fait est qu'il y avait de quoi... Figurez-vous six cents cadavres entassés sur le sable, pêle-mêle avec les éclats de bois et les lambeaux de toiles... Pauvre *Semillante* !... La mer l'avait broyée du coup, et si bien mise en miettes que dans tous ses débris le berger Palombo n'a trouvé qu'à grand-peine de quoi faire une palissade autour de sa hutte... Quant aux hommes, presque tous défigurés, mutilés affreusement, c'était pitié de les voir accrochés les uns les autres, par grappes... Nous trouvâmes le capitaine en grand costume, l'aumônier son étoile au cou ; dans un coin, entre deux roches, un petit mousse, les yeux ouverts, on aurait cru qu'il vivait encore ; mais non ! Il était dit que pas un n'en réchapperait. Ici le patron s'interrompit. " Attention, Nardi ! cria-t-il, le feu s'éteint. " Nardi jeta sur la braise deux ou trois morceaux de planches goudronnées qui s'enflammèrent, et Lionetti continua : " Ce qu'il y a de plus triste dans cette histoire, le voici... Trois semaines avant le sinistre, une petite corvette, qui allait en Crimée comme la *Semillante*, avait fait naufrage de la même façon, presque au même endroit ; seulement, cette fois-là, nous étions parvenus à sauver l'équipage et vingt soldats du train qui se trouvaient à bord... Ces pauvres tringlos n'étaient pas à leur affaire, vous pensez ! On les emmena à Bonifacio, et nous les

LE VIOLON

Paraît tous les samedis.

L'abonnement est de 50 cents par année, inva-
riablement payable d'avance. Nous le vendons
aux agents huit cents la douzaine.
Toutes communications doivent être adressées
comme suit :

LE VIOLON,
45, Place Jacques-Cartier,
MONTRÉAL.

H. BERTHELOT, RÉDACTEUR.

MONTRÉAL, 14 MAI 1887



BIOGRAPHIES-ECLAIR

Co que l'on dira de nos contemporains
au XXème siècle.

LEMIEUX

Les chroniqueurs du XVIIIème siècle ne s'accordent pas sur le nom du village qui donna naissance à ce canadien célèbre, et aujourd'hui les biographies n'ont pu encore déchirer la voile mystérieuse qui couvre l'endroit qui lui a donné le jour. En sortant du collège il apprit le métier de tailleur. Ses habitudes d'économie lui firent réaliser en peu d'années un capital suffisant pour acheter le fonds de commerce de Huston sur la rue St-Laurent. Lemieux maniait les ciseaux avec une telle dextérité qu'il se crut appelé à planer dans une sphère plus élevée. Il porta ces ciseaux dans le journalisme et entra à la rédaction de la Patrie. Pendant son séjour dans le journal de Beaugrand, il consacra tous ses loisirs à l'étude du droit. Après avoir été admis au barreau, il se fit connaître comme démagogue aux élections générales de 1886. Pendant cette mémorable campagne électorale, il alla porter la parole devant les Métis du Nord Ouest en compagnie du shérif Campeau de Montréal. Ses succès oratoires lui ouvrirent le comté de Lévis qui lui confia son mandat à la chambre de Québec. Il s'illustra par son habile défense de Riel et son bill des crucifix. Lemieux devint plus tard membre du cabinet Mercier et mourut à St-Joseph de Lévis à un âge assez avancé.

BRAZEAU

Le nom de Brazeau a eu beaucoup de retentissement vers la fin du XIXème siècle. Comme acteur comique, on ne lui connaissait aucun rival au Canada. Brazeau naquit à Montréal en 1840 et reçut son éducation dans l'école des Frères de la Doctrine Chrétienne, rue Vitré. En 1860 ses parents émerveillés par ses aptitudes pour le commerce, lui donnèrent les fonds nécessaires pour ouvrir un magasin de curiosités indiennes sur la rue St. Paul. Il s'amassa en peu d'années une fortune assez rondelette et consacra les loisirs de sa vie de rentier à apprendre le métier d'acteur. Il débuta en prenant le rôle de Zozo dans *Vil a*. Lorsque son nom figurait sur le programme d'un soirée de théâtre la salle était toujours bondée. Il séduisait les spectateurs au point qu'ils ne distinguaient plus le personnage représenté d'avec le comédien qui le représentait. Aussi se chargeait il toujours des rôles les plus longs et les plus difficiles.

Brazeau recevait \$200 par représentation au Bijou Théâtre, rue Bonsecours, et en peu d'années il réussit à économiser des capitaux suffisants pour ouvrir un grand magasin de tabac sur la rue St-Laurent. Là il se signala par des opérations extraordinaires dans son commerce, en vendant des cigares à meilleur marché que les petits débitants pouvaient les acheter des manufacturiers. Ce genre d'affaires lui valut la haine de deux grands manufacturiers qui soudoyèrent des assassins pour le faire disparaître.

Brazeau fut assassiné dans la nuit du 28 au 29 janvier 1903. Les meurtriers ne furent jamais connus.

Brazeau au physique n'était ni trop gras ni trop maigre. Il avait le port noble et il marchait gravement, il avait le nez long et les sourcils noirs et forts. Pendant la picote de 1885 il perdit un œil, ce qui eut pour effet de rendre sa physionomie beaucoup plus comique.

ST-LOUIS

fut tour à tour navigateur, avocat, entrepreneur et tenor en s'acquérant dans ces trois états une célébrité justement méritée.

Les historiens du XIXème siècle se taisent sur les premières années de St Louis. Son nom est mentionné pour la première fois dans les chroniques lorsqu'il commande un vapeur faisant le service entre Montréal et Sorel. Il s'associa avec MM. Sincennes et McNaughton et construisit la première flotte de vapeur qui a servi de noyau à la puissante compagnie de navigation du Richelieu.

St Louis dut abandonner la navigation pour des raisons de santé, la fraîcheur de l'eau du St-Laurent lui causant des rhumatismes.

Lorsqu'il fut rendu sur le plancher des vaches il se livra à l'étude du droit. Après avoir été admis au barreau il entra en société avec M. F. X. Archambault, société qui dura plusieurs années.

St-Louis aimait la musique passionnément. Il possédait une voix de tenor remarquable qu'il cultivait dans ses loisirs. Il débuta au Queen's Hall en chantant le Petit Bleu devant un auditoire qui lui prodigua des applaudissements frénétiques. La presse ne fut pas avare de ses éloges et la critique reconnut en lui un des tenors les plus accomplis de son époque : sa voix forte, pleine, fraîche, son excellente méthode, son aisance, tout contribua à son succès.

Il aimait l'art pour l'art et pour cette raison il ne voulut jamais consentir à s'engager dans des troupes d'opéra.

St-Louis ayant fait fortune au barreau résolut de tripler ses capitaux en devenant entrepreneur de bâtisses.

Grâce à l'influence d'amis haut placés et grâce au dévouement avec lequel il servait la cause des conservateurs, il obtint plusieurs contrats lucratifs du gouvernement fédéral sous l'administration de Sir John A. Macd-nald. Il s'associa avec un de ses frères pour la construction de plusieurs édifices qui sont encore aujourd'hui la gloire de Montréal. Mentionnons le Drill Shed, l'Examining Warehouse et la maison de la Canada Paper Company. La fortune de St-Louis était alors évaluée à plus d'un million.

St Louis était un homme du monde et il brillait dans la société canadienne par un tour d'esprit caustique. Ses saillies, ses bons mots, ses épigrammes et ses calembours lui valurent de grands succès dans les salons. Sur ses vieux jours, St-Louis alla vivre dans une petite ville des Etats-Unis où il changea son nom pour celui de Five Pounds. Il s'éteignit au commencement du XXème siècle laissant une nombreuse famille dans l'opulence.

Il ne faut pas confondre le sujet de cette biographie avec le roi St-Louis qui parut dans la cavalcade de la St Jean-Baptiste en 1884. Ce St-Louis était un marchand de nouveautés considérable de la rue St-Laurent dont la dynastie est maintenant éteinte. Nous publierons plus tard des notes biographiques sur ce roi St-Louis, dont le nom de famille était Horace Boisseau.

TELEGRAPHIE

(Service spécial du VIOLON)

Montréal, 9 mai 1887.

A l'hon. M. Mercier,
Québec.

Finis pas session sans passer bill pour Asiles de fous. Espère que rentreras pas cette mesure comme les autres. Veux asile sur bon pied au plus coupant. Pendant vacance on aura peut être occasion d'y loger quelques amis.

(Signé) TRUDEL, G. V.

Québec, 9 mai 1887.

Au G. V. Trudel,
Montréal.

C'est plus fort que moi, faut rentrer mes mesures. Taillon mettra bâtons dans roues. Espérez encore un peu. Me propose faire beaucoup pour castors.

(Signé) MERCIER.

Québec, 10 mai 1887.

Au caissier de la Banque de France,
Paris.

Province de Québec besoin d'argent. Pouvez-vous avancer \$5,000,000 payables en débetures? Pas beaucoup regardant pour taux d'intérêt pourvu qu'on ait les cottes. Répondez immédiatement.

(Signé) SHEHYN.

Paris, 10 mai 1887.

A M. Shehyn,
Québec.

Pas capable pour. On s'attend à la guerre avec la Prusse. Gouvernement besoin de gros emprunts. Regrette pouvoir rien faire pour vous autres. Directeurs de banque ont peu confiance en gouvernement rouge. Rouges du Canada ressemblent trop aux Rouges de France.

(Signé) DUFOUR, caissier.

Montréal, 8 mai 1887.

A l'hon. Mercier,
Québec.

Commence à croire que tu me fais poser. Voudrais savoir au juste si dois être notaire ou greffier de la couronne. Tu sais que Bolters d'Ottawa revenus à sir Johnny. Ai bien envie d'en faire autant. Me laisserai pas blaguer. Y a un boutte à se faire fouler.

(Signé) C. CHAMPAGNE.

Québec, 8 mai 1887.

A M. C. Champagne,
Montréal.

Faut pas se fâcher si vite. Faut pas danser plus vite que le violon. Bien des amis à satisfaire. Sois tranquille, je te caserai sûrement d'une manière ou d'une autre.

(Signé) MERCIER.

Montréal, 10 mai 1887.

A l'hon. Chapleau,
Ottawa.

Regrette mon coup. Voudrais revenir comme les autres. Y aurait-il moyen? Le sénateur Cormier, mon beau-père, mort. Voudrais être nommé sénateur à sa place, tout comme le G. V. Trudel, lorsque M. Louis Renaud est mort. Pas moyen de vivre avec avocaserie du revenu qui est partagée en deux. Serai bien fidèle à l'avenir si vous me nommez sénateur.

(Signé) BOURGOIN.

Ottawa, 10 mai 1887.

A M. Bourgoin,
Montréal.

Ne ferai jamais un coup comme ça. Rats / Rats /

(Signé) CHAPLEAU.

Ottawa, 11 mai 1887.

A l'hon. Blake,
Ottawa.

Résignes-tu pour tout de bon? Y a assez longtemps que tu en parles. Réponds immédiatement. Suis prêt à te remplacer comme chef d'opposition.

(Signé) MILLS.

Ottawa, 11 mai 1887.

A M. Mills,
Ottawa.

Me crois-tu assez nichon pour résigner? Si ai parlé résignation, c'est par accoutumance des chefs opposition quand ils reçoivent grosse râclée. Attends encore un petit brin.

(Signé) BLAKE.

Ottawa, 11 mai 1887.

A l'hon. Cartwright,
Ottawa.

Ai bien envie devenir ministre de finance sous prochain gouvernement rouge. Toi, ancien conservateur, toujours élu dans comités grits. Pourrais t'en aller facilement.

Moi, bien fort sur chiffres. On te donnera d'autre chose comme dédommagement.

(Signé) PATTERSON.

Ottawa, 11 mai 1887.

A M. Patterson,
Ottawa.

Nix camarousse! Do you see any green in my eye. Un rouge, ça résigne jamais.

(Signé) CARTWRIGHT.

Un vrai monsieur

Le Puck de la semaine dernière publie une caricature représentant un individu exhibant un singe chimpansé dans la cage d'une ménagerie. Il sert le repas de l'animal devant les spectateurs et il leur débite le boniment suivant : Regardez bien, messieurs. Voyez le manger assis à table. Il se noue la serviette autour du col, il verse son lait dans sa soucoupe pour le boire et il mange avec son couteau. Il m'a fallu trois années de travail pour apprendre à ce singe à manger comme un véritable monsieur.

DROLE DE COUVEE

La scène se passe au Jardin zoologique du Bois de Boulogne de Paris. Un garçon nouvellement admis comme gardien faisait preuve d'une naïveté profonde qui n'échappa point à ses camarades, et voici le tour qu'on lui joua :

Notre nouveau, qui répond au doux nom de Bridajou, entré depuis huit jours à peine, était voué au service des volatiles. Un gardien chevronné, chargé de le mettre au courant de la besogne, lui tint ce langage :

— Ah ça! Bridajou, vous savez: c'est aujourd'hui pleine lune; on couve. — Hein? — On couve. — Qui ça, les bêtes? — Et non, les gens; vous, moi, tout le monde. — Ah! mais, par exemple, je n'ai jamais vu ça, dit Bridajou — Il n'y a pas de mais, dit l'ancien; d'abord est-ce que vous avez jamais vu tout ce qu'on voit ici, des chameaux, des autruches, des pélicans, des oiseaux de la Chine et du Japon? — Non, certes, fit Bridajou. — Alors, camarade, faut pas vous étonner. Ici, c'est une collection de bêtes pour les savants, ce n'est pas comme dans vos campagnes.

Vous pensez si Bridajou ouvrait des oreilles! — Ah! bien! les savants sont bien drôles tout de même. répétait-il, avec leurs inventions! — Enfin, c'est comme ça, dit l'ancien. Tout le monde y passe; chacun son heure; seulement, l'usage veut que le dernier venu prenne la faction à l'heure du déjeuner, comme corvée.

Bref, à l'heure du repas, mon Bridajou met les bouchées doubles, ne met qu'une demi heure au lieu d'une heure et demie, et revient fidèlement se soumettre à la consigne. L'ancien, qui le guettait, le fait entrer dans une des volières où il avait préparé un panier garni de foin sur lequel était placée une douzaine d'œufs.

— Ah! vous voilà, fit-il en voyant Bridajou, vous venez me relever; il n'était pas trop tôt, je commençais à m'ennuyer. A votre tour, ôtez votre culotte. — Pourquoi faire? — Mais, dame! pour couver. — Pas possible? — Comment! pas possible? et vivement encore.

Bridajou s'exécute donc et le voilà installé le plus gravement du monde, sous la surveillance de l'ancien. Celui-ci alors se ravisa :

— Ah! au fait, vous savez, en raison de la corvée, le directeur paye le tabac; on a quatre sous à fumer, les voici. Bridajou, prenant son parti en brave, bourra sa pipe, l'alluma, tandis que l'ancien prend la fuite pour ne pas lui rire au nez.

Les autres camarades, dans la confiance, jouissaient du spectacle derrière une porte vitrée.

Enfin, Bridajou était là depuis trois bons quarts d'heure, toujours couvant et toujours fumant, quand le gardien-chef vint à passer. Celui-là n'était pas du comptot et n'en pouvait pas croire ses yeux. — Qu'est-ce que vous me faites là? dit l'homme gradé. — Je couve. — Comment? — Je couve, donc! — Mâtin d'imbécile! Voulez-vous bien vous sauver! Et saisissant un balai, il se mit à houspiller Bidajou, qui n'eut que le temps de rattraper sa culotte et court encore.

Si vous allez au Jardin d'acclimatation, ne demandez pas à Bridajou si c'est bientôt la pleine lune.

L'Huile d'Argent guérit les Rhumatismes. Pas de guérison, on remet l'argent.



COUPS D'ARCHET

Son Honneur le maire Abbott pèse 205 livres. S'il s'assied sur les boodlers il les étouffera certainement.

Ladébauche rencontre l'autre jour sur la rue Notre-Dame un membre du barreau affligé d'un cou démesurément long, et il lui tient ce langage :

— Mon cher, décidément tu as tort de ne pas te livrer à l'ivrognerie. Imagine-toi les jouissances que tu éprouverais pendant qu'un verre de bonne liqueur descendrait dans ton cou. La jouissance serait quatre fois plus longue que chez un ivrogne ordinaire. Un schooner de lager prendrait une minute et demie à parcourir cette longueur.

Si ène de ménage dans une maison de la rue Berri, garantie authentique.

— Mon chéri, tu n'es plus aussi fort que tu l'étais il y a quelques années, disait la femme à son mari. Je crois qu'il est temps que tu songes à assurer ta vie.

— Assurer ma vie ! Pourquoi dis-tu cela ? Je suis aussi fort aujourd'hui que je ne l'ai jamais été. Massurer ! mais tu badines !

— Eh bien, mon ami, je ne t'en parle que dans ton propre intérêt. Je crois réellement que tu faiblis.

— Mais, mon Dieu, qui est-ce qui t'a mis cette idée dans la tête ? Moi, faiblir ! Je suis aussi fort qu'un cheval. Je puis monter trois escaliers à la course sans perdre haleine.

— Cela se peut fort bien. Mais je crois que tu te fais des illusions.

— M'illusionner ! pour l'amour du ciel, qu'entends-tu par ça ?

— Ne t'impatientes pas. Ce qui me porte à croire que tu faiblis est ceci : lorsque tu me faisais la cour, tu pouvais me garder sur tes genoux pendant trois heures. Aujourd'hui, tu n'es plus assez fort pour garder le bébé sur tes genoux pendant trois minutes seulement.

Il y a beaucoup de gens qui attendent avec anxiété les détails du nouveau tarif. Les cigares et les tabacs importés sont menacés d'un droit additionnel, mais le vrai Brazeau s'en bat l'œil en disant : Ça ne me dérangerait jamais dans mes affaires, je vendrai toujours mes cigares importés à des prix qui feront crever de dépit tous mes concurrents. Tout le monde sait que le vrai Brazeau vend les véritables Crème de la Crème 5 c., les Cable, les Mongos 4 c., et tout le reste de son assortiment en proportion. Le vrai Brazeau est au No 47, rue St-Laurent.

L'huile d'Argent guérit les Rhumatismes. Pas de guérison, on remet l'argent.

Le Roi Carotte et sa Cour

Crinclin nous prépare pour la semaine prochaine une caricature immense représentant le Roi Carotte entouré de ses féaux sujets. La gravure remplira la première page et aura un succès boeuf. Nous ne vous disons que ça.

Les agents feront bien de nous envoyer leurs commandes d'avance, car l'édition sera promptement épuisée.

Les amateurs de philologie s'extasiaient avec raison à l'apparition d'un opuscule de M. Chauveau intitulé *Le Dies Irae*, traduction en vers français avec le texte en regard, suivie d'une notice sur cette séquence célèbre et sur les traductions qui en ont été faites en diverses langues.

Cette intéressante brochure se vend au profit de la souscription pour la construction d'une chapelle du Sacre-Coeur à la Basilique de N. D. de Québec.



A OTTAWA

Le retour de l'enfant prodigieux (Bergeron). Sir John est dans la jubilation et Chapleau tue le veau gras.

SIR JOHN.—To my heart again, my Beauharnois Boy.

PUBLICATION NOUVELLE

La compagnie du *Grip* de Toronto a lancé une nouvelle publication mensuelle avec le titre *Grip's Own Library*. Le premier numéro contient la quintessence des plaisanteries du journal comique d'Ontario et une série de caricatures de mœurs et de politique. Le prochain numéro sera consacré à des farces sur le Jubilé de la Reine. La toilette typographique de cette revue comique est irréprochable.

Les origines du vélocipède

Ce nouvel appareil de locomotion eut aussi sa vogue à Paris, il y a quatre-vingts ans, et faisait les délices des incroyables de l'époque ; remarquons seulement qu'il ne portait pas le même nom, puisqu'on le désignait sous celui de "vélocifère," tandis que la personne qui le dirigeait était appelée "vélocipède."

Le jardin de Hanovre était le rendez-vous des amateurs, et c'est de la terrasse donnant sur le boulevard des Italiens que partaient les vélocifères nombreux engagés dans les paris de course et qui se dirigeaient, soit sur les boulevards, soit vers les Champs-Élysées et le Cours-la-Reine. Le 29 février au XII (19 mai 1804), on représenta au théâtre du Vaudeville une comédie intitulée : *les vélocifères* ; elle avait pour auteurs Dupaty, Chazet et Moreau. Le Vaudeville occupait alors la salle du Vauxhall, rue du Cloître-Saint-Honoré, qui faisait partie du dédale de voies étroites, sur l'emplacement desquelles on a créé la galerie nord du Louvre et la rue de Rivoli. Désangiers était directeur de ce théâtre, où se jouaient de préférence les pièces d'actualité et celle-ci obtint un succès colossal. On applaudit surtout le couplet suivant, qui n'est pas sans à propos, même de nos jours :

Vous partisans du petit trot,
Cochers qui ne vous pressez guère,
Voulez-vous arriver plus tôt
Que le plus prompt vélocifère ?
Sachez remplacer aujourd'hui
La rapidité par l'adresse ;
En partant deux jours avant lui,
Vous le gagnerez de vitesse !

BIJOU THEATRE

Ce théâtre devient de plus en plus populaire grâce aux changements que subit le programme des représentations. Cette semaine on donne un drame des plus étonnants par d'Eunery intitulé *Maria-Jeanne ou la Femme du Peuple*. Les rôles seront tenus par des artistes de premier ordre, Miles de la Sablonnière et Du Vivier, et M.M. Labelle, Brazeau, Didier, Rouland, etc. Prix d'admission, 10, 20 et 30 cts.

Les duels.
Les témoins ont décidé qu'il y avait lieu à aller sur le terrain. L'offense s'y refuse absolument.
— Qui je comprends, dit un témoin plus accommodant, vous êtes marié ?
Moi, pas du tout ! et c'est ce qui fait que je tiens à la vie !

LE MARIAGE DE GERARD

Le cinquième volume de la *Bibliothèque Française* contient l'œuvre la plus récente et la plus parfaite du fameux romancier André Theuriot.

Rien n'égale l'intérêt et le charme de cette histoire d'amour racontée de la manière la plus délicate et la plus spirituelle.

Une nouvelle éblouissante, excessivement drôle, *M. Triangle*, par Champfleury, fait suite au roman de M. Theuriot.

Le présent volume de la *Bibliothèque Française* est, croyons-nous, appelé à un grand succès.

Ce volume ainsi que les précédents est en vente dans tous les dépôts et au No 32, rue Saint-Gabriel, à Montréal.

Cabassol et Cabantous parlent de carnage et de combat.

— Moi, dit Cabassol, j'ai pour principe de ne jamais frapper mon ennemi par derrière.

— C'est juste, ajoute Cabantous, il n'aurait qu'à se retourner !

L'HUILE DES VIERGES FOLLES

Nous connaissons tous l'histoire des vierges folles qui avaient oublié de mettre de l'huile dans leurs lampes et qui se sont trouvées emberlificotées à l'arrivée de la noce. Le bidon de ces vierges avait été égaré dans la cave de leur résidence. Dernièrement en creusant les fondations d'une maison de Jérusalem on a trouvé un bidon rempli d'huile. Cette huile était l'huile d'Argent qui est devenu le grand remède infallible pour les rhumatismes, hémorroïdes, maux de gorge, maladies de la peau. En vente au No 219, rue Saint-Paul, coin de la Place Jacques Cartier.

L'avocat a fait acquitter un chenapan de la plus belle eau. Quelques jours après l'audience, il le rencontre :

— Eh bien ! mon cher client, quand me paierez-vous cette petite note ?

— Vous payer, moi ! Jamais de la vie !

— Alors, je vais vous renvoyer devant le tribunal.

— Vous le pouvez, monsieur l'avocat. Après tout le bien que vous avez dit de moi en public, je vous défie maintenant de me faire passer pour un escroc !

A l'église, Mlle Nini demande à sa maman :

— Pourquoi les messieurs ôtent-ils leurs chapeaux et pas les dames ?

— Parce que c'est l'usage.

— L'usage, qu'est-ce que c'est ?

— Ce qu'on a toujours fait.

— Alors, les dames ont toujours gardé leurs chapeaux et pas les messieurs ; pourquoi ?

— Tais-toi donc ; on ne parle pas dans l'église.

— Oui, maman ; je te le redemanderai dehors.

LA MAISON DES FÈVES

Tel est le nom d'une institution utile créée récemment par Fred. Truteau, ci devant de St-Vincent de Paul. Ce restaurant qui est unique dans son genre, mérite une mention spéciale. Là vous trouverez le mets classique des Yankees, le Pork and Beans apprêté de main de maître. La Maison des Fèves importe ses fèves directement de Boston. On y trouve des viandes, poissons et gibiers froids huîtres, homards, etc. C'est aux Nos 97 99, 101 1/2 rue Vitry, près de la rue Saint Laurent.

Dans un salon académique de la rive gauche, plusieurs dames entourent le comte de X... un vieux galantin fortement maquillé.

— Vous êtes étonnant de jeunesse, lui dit-on, toujours plein de feu...

— Ah ! mesdames, répond le gentilhomme avec une fausse modestie, je ne suis plus qu'un volcan éteint...

— Et teint est le mot, murmure à l'oreille d'un voisin la blonde marquise de R...

Un joli mot de feu Dupin, le doyen des vaudevillistes français récemment décédé. Quelqu'un lui demandait :

— Vous avez vu et connu Napoléon 1er ?

— Oui.

— Quelle impression vous a-t-il produit ? quel souvenir en avez-vous gardé ?

— Eh bien ! mais c'était un homme petit, gros, sans conséquence ; en somme, rien de remarquable.

— Mais son regard, ce fameux regard ?

— Ah, oui ! en effet, il avait peut-être quelque chose dans les yeux !

La Bibliothèque à Cinq Cents voit chaque jour son succès s'affermir. D'où lui vient cette faveur particulière du public ? Il suffit de parcourir au hasard un des numéros hebdomadaires de cette intéressante publication, et l'on se rendra immédiatement compte du choix éclairé, de l'attention scrupuleuse qui président à sa composition.

Les sujets les plus variés dans le Roman, la Littérature, l'Histoire, les Voyages, les Scènes du Désert ou de la Vie Indienne, y sont tour à tour développés avec l'attrait puissant des poignantes émotions que font naître les grands spectacles de la nature, et l'analyse des sentiments les plus tendres et les plus délicats du cœur humain.

A ces divers titres, *La Bibliothèque à Cinq Cents* a sa place marquée d'avance à tous les foyers, où elle fera les délices du vieillard aussi bien que celles de la jeune fille.

Prix d'abonnement : un an, \$2.50 ; six mois, \$1.25. S'adresser à Poirier, Bessette & Cie, 1540 Rue Notre-Dame, Montréal.

J. N. LAMARCHE RELIEUR

No. 17, RUE SAINTE-THERÈSE

Entre les rues St-Vincent et St-Gabriel

MONTREAL

Reliure commerciale et de goût exécuté avec promptitude, et à prix très modérés.

La Grande Vente

— CHEZ —

MATHIEU & GAGNON SE CONTINUE

La Marchandise se donne à grande réduction.

Les Indiennes, les Cotons à moitié prix.

Les Tweeds, les Serges, les Cachemires noirs et couleur, à moitié prix.

Les Crêpes de \$2.50 pour \$1.75.

1505, RUE NOTRE-DAME

(Suite de la première page.)

Le matin, la brume de la mer se lève. On commence à être inquiet. Tout l'équipage est en haut. Le capitaine ne quitte pas la dunette. Dans l'entre pont où les soldats sont renfermés, il fait noir; l'atmosphère est chaude. Quelques uns sont malades, couchés sur leurs sacs. Le navire tangué horriblement; impossible de se tenir debout. On cause assis à terre par groupe, en se cramponnant aux bancs; il faut crier pour s'entendre. Il y en a qui commencent à avoir peur... Ecoutez donc! Les naufrages sont fréquents dans cet parage-ci; les tringlos sont là pour le dire, et ce qu'ils racontent n'est pas rassurant. Leur brigadier surtout, un Parisien qui blague toujours, vous donne la chair de poule avec ses plaisanteries: "Un naufrage!... mais c'est très amusant, un naufrage. Nous en serons quittes pour un bain à la glace, et puis on nous mènera à Bonifacio, histoire de manger des merles chez le patron Lionetti." Et les tringlos de rire...

Tout à coup un craquement... Qu'est-ce que c'est? Qu'arrive-t-il?... "Le gouvernail vient de partir," dit un matelot tout mouillé qui traverse l'entre-pont en courant. "Bon voyage!" crie cet enragé de brigadier; mais cela ne fait plus rire personne.

Grand tumulte sur le pont. La brume empêche de se voir. Les matelots vont et viennent effrayés, à tâtons... Plus de gouvernail! La manœuvre est impossible... La *Sémillante*, en dérive, file comme le vent... C'est à ce moment que le douanier la voit passer; il est onze heures et demie. A l'avant de la frégate, on entend comme des coups de canon... Les brisants! les brisants!... C'est fini, il n'y a plus d'espoir, on va droit à la côte. Le capitaine descend dans sa cabine. Au bout d'un moment, il vient reprendre sa place sur la dunette, — en grand costume. Il a voulu se faire beau pour mourir.

Dans l'entre pont, les soldats, anxieux, se regardent, sans rien dire... Les malades essayent de se redresser... Le petit brigadier ne rit plus... C'est alors que la porte s'ouvre et que l'aumônier paraît sur le seuil avec son étole: "A genoux, mes enfants!" Tout le monde obéit. D'une voix retentissante, le prêtre commence la prière des agonisants.

Soudain un choc formidable, un cri, un seul cri, un cri immense, des bras tendus, des mains qui se cramponnent, des regards effarés où la vision de la mort passe comme un éclair... Misericorde!

C'est ainsi que je passai toute la nuit à rêver, évoquant, à dix ans de distance, l'âme du pauvre navire dont les débris m'entouraient... Au loin, dans le détroit, la tempête faisait rage; la flamme du bivac se courbait sous la rafale, et j'entendais notre barque danser au pied des roches en faisant crier son amarre.

FEUILLETON DU "VIOLON"

LE MOUSSE

Chacun de nous se chercha une place à l'arrière.

Maitre Le Manoë, le vieux timonier, s'assit alors à la manière des tailleurs sur un énorme tas de filins, et après avoir allumé une minuscule pipe en terre qui s'en alla presque d'elle-même se loger au coin de sa bouche, il commença en ces termes:

"Faut vous dire, les enfants, qu'à cette époque-là j'étais mousse à bord du *Congo*, joli bâtiment et bon voilier, qui faisait la traversée de Bordeaux à Dakar. Vous connaissez tous, n'est-ce pas? les nombreux privilèges et les plus nombreuses taloches attachés à ce premier grade de la marine. C'est une lutte perpétuelle d'un être faible et espiègle contre la force souvent brutale de tout un équipage et la mauvaise humeur presque constante des passagers. Le mousse doit donc par la ruse suppléer à tous les avantages physiques qui lui manquent et, ma foi! je dois le dire, ce n'est pas toujours le gosse qui a le dessous."

Maitre Le Manoë huma d'un air satisfait quelques bouffées de sa pipe, qui poussa deux ou trois cris plaintifs, cabriola un instant au bord de ses grosses lèvres rouges et s'en alla, docilement, reprendre dans son coin sa place accoutumée.

"Parmi les nombreuses corvées dont j'étais chargé à bord du *Congo*, continua le timonier, il en était une particulièrement qui me donnait quelques petits bénéfices. Chaque matin,

je préparais avec du son mélangé d'eau la nourriture des oies et des canards que nous avions à bord; mais, avant d'apporter l'auge contenant la pâte à ces gros fainéants, je m'arrêtais devant la cabine d'un de nos passagers de 1ère classe, un monsieur noble et fort riche; sa demoiselle, un beau brin de fille, quoiqu'un peu fière, me faisait alors entrer, quittait aussitôt toutes ses bagues qu'elle déposait dans une coupe sur un meuble, et trempait dans l'eau de son sein mains mignonnes, qui était bien aussi blanches et aussi jolies que la Vierge qui est dans notre chapelle de Kerlouan.

"Il paraît que cette eau que je lui apportais tous les jours avait le don de rendre douces et blanches ses petites menottes d'enfant.

"Mais tout ça, voyez-vous, c'était des idées de femme: elle avait les mains blanches parce que, parce que... elle avait les mains blanches, voilà tout. Moi qui vous parle, j'ai trempé les miennes dans l'eau de son jusqu'à des deux ou trois fois par jour, et cela pendant des années, et vous pouvez voir qu'elles ne sont ni douces, ni blanches."

En disant cela, maitre Le Manoë nous montrait ses deux poings énormes dont les doigts, pareils à de gros morceaux de câble, semblaient aussi en avoir la solidité. Et son sourire tant soit peu incrédule semblait répéter, à l'appui de ce qu'il venait de dire, que tout ça c'était bien en effet des idées de femmes.

"Or, un matin, continua-t-il, comme j'avais accompli ma corvée quotidienne et que je revais de soigner mes bêtes, le capitaine me fit appeler.

"—Mousse, me dit-il aussitôt, tu vas aller immédiatement rendre à la demoiselle la bague que tu viens de lui prendre.

"—Quelle bague, capitaine?

"—Ne fais pas l'étonné, tu sais fort bien ce que je veux dire. Ce matin tu l'as vue, comme tu la vois tous les jours, quitter ses bagues et, profitant d'un moment d'inattention, tu lui en a pris une!

"—Mais, je vous jure, capitaine...

"—Tais ton bec, mousse, qu'il me dit. Personne que toi n'est entré dans la chambre de cette demoiselle et c'est elle-même qui vient de venir me rendre au courant de ta vilaine action.

"—Mon capitaine, répondis-je encore, je vous jure que je suis innocent, que j'ignore ce que vous voulez dire et que je n'ai jamais rien pris à personne.

"—Tu ne veux pas avouer?

"—Ce n'est pas moi! ce n'est pas moi! répétais-je en pleurant.

"—Très bien! dit-il alors d'un air résolu, va me chercher le charpentier!

"Il faut vous dire que le charpentier que nous avions à bord était un grand diable aussi haut que la misaine. C'était lui qui était chargé des corrections; nous n'étions déjà pas trop amis à cause de quelques niches que je lui faisais de temps à autre et que je vous conterai une autre fois.

"J'exécutai donc l'ordre du capitaine. Le charpentier alla le trouver; ils causèrent ensemble pendant quelques secondes qui me parurent bien longues, et quand la porte de la chambre s'ouvrit je vis bien, au méchant sourire de l'homme, que j'allais, comme on dit, *la danser* belle.

"Le capitaine ne me parla plus de la journée; les passagers détournèrent les yeux en m'apercevant, et aucun d'eux ne me demanda ce jour-là de ces petits services que j'étais cependant fort heureux de leur rendre.

"Le soir, le cuisinier en chef, un moricand qui était bien le plus brave maitre-coq que j'aie connu de ma vie et qui m'aimait beaucoup, m'appela et me dit que le capitaine avait décidé, afin de faire un exemple, que le lendemain je recevrais trente coups de corde, et cela devant tout le monde sur le pont.

"Vous ne doutez pas, je pense que je passai une nuit terrible; vingt fois j'eus l'idée d'en finir d'un seul coup,

et, si j'avais été sûr de me noyer de suite, c'est-à-dire de n'être pas mangé par les requins dont j'avais une peur bleu, je n'aurais pas hésité à piquer une tête dans la mer.

"—Il est vrai que j'avais aussi, pour me soutenir, l'espoir que cette maudite bague serait retrouvée, et que mon innocence serait reconnue... avant la danse.

"Le matin arriva; je restai pelotonné dans mon sac de toile, n'osant pas bouger de mon coin. J'entendis sur le pont un bruit inaccoutumé qui me faisait trembler de tous mes membres. On se préparait là-haut, et chacun se plaçait de son mieux afin de ne rien perdre du spectacle.

"Il se fit bientôt un grand silence; je ne sais alors ce qui se passa en moi; un froid mortel me passa par tout le corps, la sueur me monta aux tempes; je voulus pleurer, mais non, je poussai un grand cri et retombai inerte et à demi-mort de peur. Je vis bientôt arriver le charpentier colosse; il me prit dans ses bras comme une poupée et me porta sur le pont. Là, après m'avoir déshabillé à moitié, il m'attacha solidement au pied du grand mât.

"Je regardai autour de moi; les passagers rangés sur la dunette me contemplaient d'un air de pitié; parmi eux la demoiselle à la bague; elle seule me regardait froidement et semblait heureuse de mon supplice; l'équipage s'était casé un peu partout dans la hune de misaine, sur le pont et jusque dans les haubans, bref, il y avait du monde de tous côtés.

"Le charpentier se tenait près de moi, un bout de filin à la main, attendant les ordres du capitaine. Celui-ci s'avança et me dit à voix basse:

"—Mousse, encore une fois, avoue que c'est toi qui as volé cette bague!

"—Capitaine, répondis-je, quand vous me feriez couper en morceaux, je ne puis avouer ce qui n'est pas.

"—Ecoute, reprit-il d'une voix qui tremblait légèrement, si tu l'as jetée à la mer, si tu l'as perdue, dis-le moi, je la paierai, je la remplacerai; mais dis-le moi!

"Le capitaine me parla encore de beaucoup de choses qui me firent pleurer plus fort; mais je jurai encore je jurai toujours que j'étais innocent.

"Il prit alors un air résolu et se tournant vers les passagers:

"Puisqu'il y a ici un petit voleur doublé d'un menteur il faut le punir.

"Presque tous les passagers, je dois le dire, essayèrent de protester. Seule la demoiselle à l'eau de son resta impassible.

Le capitaine, fort de ce silence, fit alors un signe à mon bourreau qui leva son filin et m'en appliqua un premier coup; après le premier un second, et ainsi de suite; vous comprenez bien que je n'ai pas compté, car j'étais évanoui avant la première douzaine."

Arrivé à cet endroit de son récit, le vieux maitre timonier nous regarda tour à tour de ses bons yeux doux et reprit après une pause:

"Quand je reviens à moi, je n'ai pas besoin de vous dire si je fus étonné de me trouver dans la chambre de la belle demoiselle, couché sur son propre lit. Et elle, le pauvre cher ange du bon Dieu, qui me pensait les bleus que

j'avais sur tout le corps, qui m'embrassait comme une petite maman et me disait un tas de bonnes paroles douces, douces comme le chant de ces jolis oiseaux rouges qui viennent quelquefois loger dans les vergues de notre vaisseau.

"Eh bien tas de loustics que vous êtes, savez-vous ce qui était arrivé? Pendant que je recevais ma volée, le maitre-coq qui préparait le déjeuner du bord, s'aperçut, en dépeçant une oie, que cette sacrée volaille avait comme qui dirait dans l'estomac la bague, la fameuse bague que la demoiselle avait par mégarde laissé tomber dans l'auge. Sans plus tarder, il apporta la bête sur le pont, et là, devant tout le monde, il fut démontré que le petit mousse, évanoui et sanglant, n'était pas un voleur, ni un menteur.

"Et voilà! Voyez donc, ajouta maitre Le Manoë, en dégrafant le col de sa chemise de laine et nous montrant pendue à son cou une magnifique bague enrichie de brillants, comme quoi c'était bien la peine de faire rosser un pauvre petit mousse pour un joujou qu'on lui a ensuite donné avec tout plein de jolies sourires et tout plein de gros baisers!

"Oh! les femmes! les femmes! ajouta-t-il en se levant.

FIN

UNE INNOVATION



Bonne nouvelle pour les gourmets. Le père Cizol vient d'introduire dans son restaurant les véritables Chinois de la Mère Moreau, pruneaux, pêches, cerises à l'eau-de-vie, le Punch Cizol. Rien de mieux pour arroser ses pieds de cochon.

Jno P. CIZOL, 72 rue St. Laurent.

LOTERIE NATIONALE

2,689 LOTS VALANT \$50,000.00

SERONT TIRÉS le 15 Juin prochain

COÛT DU BILLET Première Série - - - \$1.00 Deuxième Série . . . 25 cts

Demandez le catalogue des prix

Le Secrétaire, S. E. LEEBvre, 19, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL

